

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRES 9 et 10

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE 9 - LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE-NÉ

La question du péché

On peut dire que finalement c'est la question du péché qui traverse tout ce chapitre.

Même si l'épisode de la femme adultère n'est pas de Jean (cf dernier Bibletudes), il n'en demeure pas moins que Jésus, qui ne jette pas de pierre à la femme, fait comprendre que lui, il est sans péché, ce qui impossible à entendre. Or les auditeurs de Jésus veulent en permanence le convaincre, ou convaincre la foule, que Jésus est un pécheur, ne respecte pas le Sabbat, fait semblant de guérir (ils font venir les parents pour être bien certains que l'homme qui est leur fils était aveugle de naissance).

Cet épisode de la guérison de l'aveugle de naissance pose la question de savoir si nous, pécheurs de naissance, pouvons être guéris (sauvés). L'envoi de l'aveugle à la piscine de Siloé évoque le baptême et montre que c'est possible, à condition d'avoir la foi. Dans le cas de l'aveugle, de faire confiance à la voix entendue. Mais pour cela, il faut reconnaître nos aveuglements, ce que les pharisiens sont incapables de faire. Ils *savent*, ils condamnent, ils excluent.

Le péché souligné ici est donc l'aveuglement. Croire que l'on sait, que l'on connaît, peut rendre aveugle.

Ce chapitre pose également la question de la relation entre maladie et péché. La réponse de Jésus à ses disciples qui lui demandent si ce sont les parents qui ont péché ou l'aveugle lui-même (ce qui renverrait à un péché dans le sein maternel) est sans équivoque: "*ce n'est ni lui, ni ses parents qui ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu*".

On retrouve cela dans les synoptiques, quand on rapporte à Jésus le massacre de Galiléens et qu'il répond en évoquant l'effondrement d'une tour, et en affirmant que les hommes qui ont trouvé la mort ne sont pas plus pécheurs que les autres (Lc 13,4): "Pensez vous qu'elles étaient plus coupables que les autres habitants de Jérusalem?". La réponse de Jésus montre bien qu'il ne faut pas chercher une cause, mais penser à ce que Dieu va révéler de lui.

L'affirmation "*pécheur dès le sein de sa mère*", qui peut choquer, renvoie aux psaumes. Psaume 50 où David reconnaît être pécheur dès le sein de sa mère. 5: "*Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché*"; psaume 58, verset 3: "*Les méchants sont pervertis dès le sein maternel, les menteurs s'égarer au sortir du ventre maternel*".

En ce qui concerne la question de la transmission de la faute sur les générations suivantes, dans le livre de l'Exode, Dieu déclare (Ex 34,7) qu'il "*garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération.*" Or certaines études sur la psychose montrent que ce sont parfois les petits enfants qui subissent la faute d'un grand-père, et c'est vrai aussi dans le cas de l'alcoolisme.

Mais par la suite, les prophètes Ezéchiel (Ez 18,2) et Jérémie (Jr 31,29), avaient affirmé que chacun était responsable de sa propre faute. "*On ne dira plus: les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils en sont agacées*". Ce qui est correspond également au livre du Deutéronome, Dt 24,16: "*Les pères ne seront pas mis à mort à la place des fils, les fils ne seront pas mis à mort à la place des pères : chacun sera mis à mort pour son propre péché*" Ce qui est aussi ce qu'affirme Jésus; mais la théologie de la rétribution va un peu à l'encontre de cela, et bien souvent, comme il faut trouver une explication au malheur, penser que c'est la punition d'une faute commise dans le passé permet de trouver un sens, même si ce n'est pas le bon..

La réponse de Jésus (qui donnera à peu près la même au moment de la mort de son ami Lazare) - "pour que soit manifestées en lui les œuvres de Dieu" - montre que les miracles qu'il accomplit sont là pour permettre aux aveugles de voir et aux paralytiques de marcher (ce qui est la réalisation des prophéties d'Isaïe), mais aussi que ces miracles permettent à tous de comprendre ce qui est en train de se passer sur cette terre: que nous pouvons tous passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie.

il m'a semblé intéressant de citer ici un témoignage du Père Benoît Billot (Moines pour la ville) qui montre comment la guérison du corps peut prendre sens - <https://web.archive.org/web/20191220085109/https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Frere-Benoit-Billot-sunifier-faut-identifier-centre-interieur-2019-12-18-1701067263> (Le Père Billot était en traitement, suite à une tuberculose):

*"Le déclencheur a été la lecture de la rencontre de Jésus avec l'aveugle né, un dimanche de Carême, dans la chapelle du centre de pneumologie. Les disciples lui demandent: 'Pourquoi cet homme est-il né aveugle? Est-ce la faute de ses parents ou la sienne?' Jésus balaie cette terrible théorie de la récompense et de la punition. Ce n'est la faute ni de l'un ni de l'autre, mais c'est pour que soit révélée la gloire de Dieu. J'ai alors renoncé à chercher **les causes** de la maladie pour travailler désormais à ce que **se révèle** la gloire de Dieu: le corps s'en allait vers la guérison, et il fallait que j'y participe".*

CHAPITRE 10

Il y a tout d'abord ce qu'on appelle la parabole du bon pasteur, qui se décompose en deux parties: la parabole elle-même et son interprétation, puis un deuxième temps qui se déroule pendant la fête de la Dédicace, et qui est assez analogue à ce qu'on a vu dans les chapitres 7 et 8 qui se déroulaient dans le temple. C'est toujours la question de l'identité de Jésus qui est en cause, identité qui se révèle peu à peu, parfois en cercles concentriques. A chaque fois, on en apprend un peu plus sur Jésus, qui là se positionne comme le bon pasteur, responsable de ceux qui le choisissent, et qui donnera sa vie pour eux.

Réflexions sur la parabole du bon pasteur

En principe, toute parabole est quelque chose d'un peu sibyllin, d'un peu mystérieux. Plus tard, les disciples diront à Jésus: "Maintenant tu ne parles plus en paraboles" (Jn 16,26), ce qui laisse à supposer qu'il devait beaucoup utiliser ce type de discours, qui est fréquent dans les synoptiques mais beaucoup moins dans l'évangile de Jean: on y a vu des comparaisons (la vigne que l'on émonde) mais peut-on parler de paraboles? Et pourquoi Jésus, à ce moment là, se met-il à utiliser ce mode? On peut penser à cet ancien aveugle, qui vient de se faire éjecter de la communauté et qui doit donc - si on prend la logique de l'endroit où Jésus se trouve peut-être, la Porte des brebis - se trouver un nouvel enclos, où quelqu'un prendra soin de lui.

La parabole, au premier niveau, oppose le vrai berger, celui qui passe par la porte, à celui qui entre par effraction comme un voleur et un bandit. Il appartenait à chaque berger d'aller dans l'enclos qui abritait son troupeau, et de se faire reconnaître de lui par le son de sa voix et par les noms donnés aux brebis. Mais on peut aussi penser que l'aveugle du chapitre précédent a reconnu Jésus au son de sa voix et est désormais dans cette autre bergerie.

Dans ce chapitre Jésus se décrit comme étant à la fois le berger des brebis et comme la porte, ce qui est quand même un peu compliqué, même si la porte peut être aussi l'équivalent (autres mots), du chemin de la vérité et de la vie. Si comme je l'ai dit plus haut on se reporte au chapitre précédent, l'aveugle guéri a été exclu de la synagogue et il devient une brebis de la bergerie de ceux qui connaissent la voix de Jésus,(et pour lui, c'est encore plus vrai puisque du fait de sa cécité, il ne peut pas voir Jésus).

La comparaison du berger évoque aussi le roi David, ce qui peut-être une manière d'affirmer que comme David, il est bien le nouveau roi, celui qui restaure autrement la royauté en Israël.

Être berger renvoie aussi au prophète Ezéchiel, qui fustige les prêtres qui ne s'occupent pas bien du troupeau, et qui de fait le tondent pour leur bien-être personnel (les mauvais bergers): Ezéchiel (Ez 34,1-7). Jésus est alors comme le prêtre qui, lui, permet aux brebis de vivre en sécurité.

Isaïe décrit Dieu comme celui qui prend la brebis contre son cœur. Is 40,11: *Tel un berger, il fait paître son troupeau; de son bras il rassemble les agneaux, il les porte sur son sein; il conduit doucement les brebis-mères*". Le berger suprême, c'est le Seigneur (Le Seigneur est mon berger, Ps 22).

Si Jésus est le bon berger, cela sous-entend aussi qu'il fait l'œuvre du Père; qu'il a la royauté et la prêtrise.

Enfin, si on s'attarde à la notion de "faire sortir", cette idée apparaît aussi dans l'Exode: faire sortir d'Egypte (la terre d'esclavage, le lieu du Mal). Jésus propose un nouvel exode; un chemin vers la liberté. Et Dieu, pour conduire son troupeau, se choisit des serviteurs qui, comme Josué, *"sortent et rentrent à leur tête, qui les fassent sortir et rentrer pour que la communauté ne soit pas comme un troupeau sans pasteur"* (Nb 27,17).

Dans la parabole, l'identité du pasteur n'est pas explicite. Dans l'explication, Jésus se place au premier plan. On trouve vingt emplois du pronom personnel de la première personne dans les versets 7 à 18. Mais surtout apparaît clairement le fait que Jésus sait qu'il va perdre la vie; cette vie, perdue volontairement pour donner la vie au troupeau, et retrouvée.

Quant à la porte, elle permet le passage du dedans au dehors et du dehors au dedans. Puisqu'il s'agit ici de brebis, il y avait du temps de Jésus une porte qui portait ce nom (les brebis qui allaient servir aux sacrifices), porte construite lors du retour de l'exil et de la reconstruction du Temple: Néhémie 3,1 *"Elyashib, le grand-prêtre, et ses frères les prêtres, se levèrent et construisirent la porte des brebis. Ils en firent la charpente, fixèrent ses battants, verrous et barres et consolidèrent jusqu'à la tour des Cents et la Tour de Hananéel"*. Avoir les clés des portes était une charge importante, qui semble-t-il appartenait aux lévites (livre de Néhémie et livre des Chroniques). Peut-être qu'en disant qu'il est la porte, Jésus qui est le nouveau temple fait comprendre que pour connaître le Père, il faut passer par Lui (Jn 1,18: *"Nul n'a jamais vu le Père, Le Fils Unique, Engendré, qui est dans le sein de Dieu, lui, l'a fait connaître"*).

Jésus affirme qu'il est le seul à donner l'accès à la Vie, et qu'il est la source de la vie.

La fête de la Dédicace

La seconde partie du chapitre 10 se passe pendant la fête de la Dédicace. La guérison de l'aveugle-né, d'après ce qui la précède, pourrait s'être passée pendant la fête des tentes; mais si elle s'est passée pendant la fête de la Dédicace, elle a encore plus de sens. Car cette fête est la fête de la lumière, et si Jésus dit être la Lumière du monde, avec peut-être en arrière fond le Temple illuminé, on perçoit encore mieux ce que cette guérison de celui qui est dans l'obscurité a de symbolique et même de prophétique.

La fête de la Dédicace est une fête qui se centre sur la purification et sur la sanctification du temple (les "fêtes de la ducasse", en Belgique et dans le nord de la France, sont des fêtes de la dédicace).

Le temple à l'époque de Jésus n'est plus le temple de Salomon, mais le second Temple, reconstruit au temps de Néhémie et d'Esdras (6^e-5^e siècle), puis développé et embelli par Hérode le Grand. Cette fête a été créée par les Maccabées à la suite à leur victoire sur les Grecs en 168 avant notre ère. Ceux-ci, dans leur désir d'helléniser la Judée, avaient profané le Temple et imposé certaines règles comme l'interdiction d'étudier la Torah, avec destruction des livres par le feu. Des tensions avaient eu lieu entre les juifs séduits par la culture hellénistique et ceux fidèles à la Torah; les débuts des deux livres des "martyrs d'Israël" (livres des "Maccabées") décrivent cela. Les Maccabées ont mené la résistance contre la dynastie grecque des Séleucides. Une fois l'ennemi repoussé, les Juifs ont restauré le Temple profané par les grecs, en -165.

La fête célèbre le moment où il a été à nouveau possible de célébrer le vrai culte dans le Temple. On raconte que quand on voulut rallumer les lumières de la Ménorah (chandelier à 7 branches qui doit rester allumé), les prêtres ne trouvèrent qu'une seule petite fiole d'huile "casher" portant le sceau intact du grand-prêtre, les autres ayant été profanées. Il y avait à peine de l'huile pour un jour. Or huit jours étaient indispensables pour la préparation d'une huile pure. Par miracle, l'huile de la petite fiole dura 8 jours, d'où les 8 jours de la durée de la fête et le rite de l'allumage des bougies sur un chandelier à 8 branches. Le miracle de la Lumière qui avait duré 8 jours, "c'était le signe de la pérennité de l'amour que l'Éternel portait au Temple d'Israël, le signe de son Alliance perpétuelle avec son peuple" (A.Abécassis).

Le chapitre 10 se passe pendant cette fête, et montre à quel point la vie de Jésus est menacée.

ANALYSE

CHAPITRE 9. L'AVEUGLE-NÉ

Versets 1-7. La guérison de l'aveugle

Versets 1-3. Mise en place de la scène

Un peu comme pour la guérison du paralytique, Jésus "passe" à un endroit donné, par hasard semble-t-il, et voit un aveugle qui certainement mendie. Nous, nous savons que c'est un aveugle de naissance, et on apprendra plus tardivement que c'est un jour de Sabbat. L'infirmes ne demande rien, et Jésus, après lui avoir appliqué de la boue sur ses yeux, lui donnera simplement l'ordre d'aller se laver.

Au début de cet épisode, Jésus est donc seul avec ses disciples. Il y a cet aveugle sur leur passage, et on se met à discuter de l'aveugle devant lui, un peu comme s'il n'était pas là. La question étant celle d'une maladie liée au péché commis par lui ou par ses parents.

Versets 4-5. Jésus affirme être la lumière du monde

Jésus parle d'un combat entre lumière et ténèbres, d'un temps où les ténèbres seront là et où lui semblera absent; mais avant que cela n'advienne, il œuvre en ouvrant les yeux d'un aveugle-né, pour que le monde comprenne qu'il est l'envoyé du Père.

Versets 6-7. La guérison

Jésus, en prenant de la boue, utilise peut-être des techniques de guérisseur, mais surtout fait œuvre de création (la boue dont est tirée le premier homme). Ce qui est étonnant c'est qu'il ne pose aucune question à l'infirmes. Il l'envoie se laver (libre à lui d'y aller ou pas d'ailleurs). Comment cet homme a-t-il pu aller à Siloé qui n'est pas tout près du Temple, cela reste un mystère, mais après tout, on ne sait pas où se fait cette rencontre. Siloé veut dire "envoyé"; Jésus, qui est l'envoyé, envoie celui qui ne voit pas depuis sa venue au monde, se laver. Peut-être que cela peut évoquer ces "passages" par l'eau qui sont des passages qui donnent la vie: passage de la mer rouge (liberté), passage du Jourdain (entrée dans la terre promise).

Versets 8-34. Les démêlés de l'ancien aveugle

Versets 8-12. Les voisins (On pourrait dire: la foule, ceux qui regardent, qui s'interrogent).

Ce qui est curieux c'est que si tous s'interrogent, certains pensent le reconnaître, d'autres pas, et qu'il y a presque une question d'identité. On le connaît comme infirmes, on ne le reconnaît pas comme valide. Il me semble que c'est un peu ce qui se passera après la résurrection pour Jésus lui-même. Est-ce bien Jésus que nos yeux voient ou une illusion? Puis l'homme décrit ce que Jésus a fait, ce qu'il a fait et ce qui s'est passé.

Versets 13-17. Première rencontre avec les pharisiens

On apprend à ce moment là que cette guérison a eu lieu un jour de sabbat, ce qui ne peut que ranimer la controverse de la guérison du paralytique qui portait son grabat. L'ancien aveugle expliquer ce qui s'est passé. Là, ce n'est plus l'action (faire de la boue) que les pharisiens mettent en avant, mais le fait d'une guérison le jour du Sabbat, guérison

interprétée immédiatement comme contraire à la loi. Et certains se posent la question de l'identité de Jésus: un pécheur ne peut pas faire de tels signes. L'homme affirme alors que Jésus est un prophète.

Versets 18-23. Interrogatoire des parents

On a l'impression que les pharisiens ne veulent pas croire au miracle et pensent qu'il s'agit d'un faux aveugle. Les parents, que l'on a appelés, disent alors que c'est leur fils, qu'il est bien aveugle, et qu'il a retrouvé la vue, mais qu'eux, ils n'y sont pour rien et qu'ils ne savent rien. Ils ne savent que dire. Peur d'être expulsés de la synagogue? C'est ce que l'auteur de l'évangile nous dit.

Versets 24- 34. Nouvel interrogatoire

Changement de tactique des pharisiens. La guérison ne peut être contestée, mais par contre le guérisseur lui, peut être disqualifié Et cela c'est une tactique en général efficace, sauf qu'elle ne va pas fonctionner. Les pharisiens sont, contrairement à ce qu'ils pensent (eux qui connaissent la Loi) des aveugles; alors que l'aveugle, lui, est devenu un clair voyant et ne s'en laisse pas compter. On a beau lui dire que Jésus est un pécheur, à la limite, ce n'est pas son problème. Ce qu'il sait lui, c'est que cet homme lui a donné la vue (la vie). Cet homme ne peut donc être qu'un homme de Dieu. Au final, il est expulsé, considéré comme son disciple (même s'il ne l'a pas revu).

Versets 35-38. La vision: rencontre de Jésus et de l'ancien aveugle

Si on se souvient que l'aveugle n'a pas vu Jésus, et qu'il n'a entendu que sa voix, la reconnaissance va se faire par la phrase que Jésus lui adresse : "Crois-tu au fils de l'homme?", phrase qui revient à lui demander s'il reconnaît en lui l'envoyé. A la question posée, il répond par une autre question: "Qui est-il, pour que je croie en lui?" Jésus répond par une affirmation qui prend en compte ce qui s'est passé : "Tu le vois, c'est lui qui te parle". On est passé de l'audition "écoute" à la "vision" (connaissance). Et ici, on peut presque faire le parallèle avec ce qui se passera à résurrection (Jn 20) quand Thomas qui est un aveugle (le doute), passe à la foi. Les mots de l'ancien aveugle, "Je crois Seigneur", font écho avec "Mon Seigneur et mon Dieu".

Versets 39-41. L'autre cécité: rencontre de Jésus avec les Pharisiens

Jésus affirme qu'il est venu dans ce monde pour un discernement: permettre à ceux qui étaient dans les ténèbres d'en sortir et de voir, mais aussi de faire que ceux qui s'imaginent voir et connaître, et qui refusent de lui faire confiance, restent dans l'erreur (aveuglement) et c'est ce qui est confirmé par le dernier verset: "vous dites 'nous voyons', votre péché demeure".

CHAPITRE 10

Versets 1-21. Le bon pasteur

Versets 1-6. Une parabole incomprise

Jésus met en scène un berger qui s'oppose à des faux bergers qui pénètrent par effraction dans l'enclos où sont gardées les brebis, sans passer par la porte; et qui voudraient donc s'emparer, certainement pour les mettre à mal (ce qui renvoie à la diatribe d'Ezéchiël contre

les mauvais bergers). Jésus se décrit comme différent: il veut du bien à ses brebis. Il est reconnu par le portier. Il respecte les règles, il passe par la porte. Arrive alors le thème de l'écoute ("elles écoutent sa voix"), qui est très important, car c'est le tout premier des commandements: Ecoute Israël.. Lui connaît ses brebis, il les appelle par leur nom (il les nomme comme Adam avait nommé les animaux, on est donc dans une nouvelle création), et il les fait sortir. Si on pense que les brebis qui ont pu inspirer Jésus, sont les brebis promises à l'abattoir, pour les sacrifices du Temple, on voit apparaître une thématique très différente: les brebis de Jésus ne vont pas attendre qu'on vienne les mettre à mort (plus de sacrifices), mais elles vont sortir et suivre Jésus (le berger), qui propose autre chose. Il est le berger du psaume 22. Jésus indique que ceux qui le suivent ne suivent pas n'importe qui (peut-être ici les pharisiens qui comme on l'a vu avec l'aveugle-né, intimident ceux qui ne sont pas de leur avis, les excluent et ne s'occupent pas d'eux).

Versets 7-18. Jésus se définit comme la porte, mais aussi comme le bon pasteur

Il est possible (voir tableau ci dessous) de structurer ce discours en trois parties, en comparant le bon berger au mercenaire.

Le bon berger: ses caractéristiques	Le voleur: ses caractéristiques.
7. Je suis la porte des brebis	8. Ceux qui sont venus avant moi, sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne le sont pas écoutés
9. Je suis la porte. Entrer et sortir pas moi, il sera sauvé. Il entrera et sortira et trouvera un pâturage	10. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et tuer.
10. Moi je suis venu pour que l'on ait la vie et que l'on ait en abondance.	
11. Moi je suis le bon pasteur, le bon pasteur dépose sa vie pour ses brebis	12. Le mercenaire, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit.
	13. C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis
14. Moi je suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. 15. Et que je connais le Père. Et je dépose ma vie pour mes brebis.	
16. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos.. Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.	
17. C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je dépose ma vie, pour la reprendre. 18. Personne ne me l'enlève, mais je la dépose de moi-même. J'ai le pouvoir de la déposer et la reprendre. Tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.	

Dans la première partie, versets 7 à 13, Jésus se positionne comme étant le bon pasteur. Certes il parle de ceux qui sont venus avant lui (ce qui peut renvoyer aux faux "messies" qui fleurissaient du temps de Jésus, mais si on se réfère au moment où cet évangile a été écrit, il y avait surtout des risques de division avec des "enseignements" qui n'étaient plus celui de Jésus, la gnose en particulier; et comme toujours ces gourous cherchent à avoir des brebis (pour les exploiter), mais ne se soucient pas d'elles, et à la moindre difficulté (persécutions), prendront la fuite. Dans cette optique la *porte* s'entend comme l'enseignement unique donné par Jésus, et qui apparaîtra plus tard (chapitres après le lavement des pieds).

Les caractéristiques du bon pasteur sont la relation qu'il a avec ses brebis (relation d'amour), un enseignement (la porte) qui donne la vie, une permanence (lui ne se sauvera pas comme le fait le mercenaire), une protection: il donnera sa vie pour ses brebis, pour les protéger du loup (le mal).

Dans la deuxième partie, versets 14 à 16, Jésus fait référence au Père, ce qui définit son identité, mais fait comprendre qu'il va donner sa vie pour que d'autres brebis viennent dans son enclos; ce qui renvoie à l'universalité du message de salut.

Dans la troisième, versets 17-18, Jésus affirme à la fois son pouvoir (maîtrise sur la mort, il ne la subit pas comme une malédiction), mais surtout que c'est la volonté de son père, et qu'il meurt pour revenir à la vie. On a donc là une annonce de la passion et de son but: créer l'unité, rassembler et donner la vie à ceux qui suivent son enseignement et le mettent en pratique.

Il est possible pour le verset 17 de proposer une structure en chiasme:

Le Père

m'aime

parce que je donne ma vie
pour la reprendre ensuite
 personne ne peut me l'enlever
 je le donne de moi-même
j'ai le pouvoir de la donner
et le pouvoir de la reprendre

voilà le commandement que j'ai reçu

de mon Père.

Placé au commencement et à la fin, le Père apparaît comme la source et la fin de l'activité de Jésus. Tout vient de lui: le commandement n'est rien d'autre que l'expression de l'amour. Jésus présente sa mort comme un acte souverainement libre, où il accomplit le commandement d'amour de son Père.

Versets 22-39. La fête de la Dédicace

Versets 22-24. Es-tu le Christ? (question des pharisiens)

Jésus se trouve dans le Temple; l'évangéliste note que Jésus va et vient sous le portique de Salomon (Roi sage par définition), et qu'il se trouve encerclé par un groupe "d'autorités" qui lui posent une sorte d'ultimatum: "Vas-tu nous dire oui ou non si tu es le Messie (Christ)?" On sent une violence dans ce questionnement; Jean-Baptiste avait été questionné aussi,

mais avec du respect. Là il n'y en pas, et personne ne lui demande un signe venant du ciel (différence avec les synoptiques).

Versets 25-30. La réponse de Jésus

Sans répondre oui ni non, Jésus leur fait comprendre qu'ils refusent d'ouvrir les yeux (les aveugles) et que, comme ils ne le reconnaissent pas, ils ne font pas partie de troupeau (les brebis); et qu'ils n'auront pas la vie éternelle. Il y a là me semble-t-il une annonce des persécutions que subiront les brebis (nul ne les arrachera de ma main); ce qui pouvait rassurer les chrétiens des premiers temps. Ce qui est affirmé également, c'est d'une part qu'être brebis de Jésus, c'est être dans la main du Père et que rien ne peut être arraché à cette main; et surtout que *Jésus et le Père ne font qu'un*, ce qui va obligatoirement provoquer une réaction meurtrière chez les auditeurs.

Versets 31-33. Reprise de la polémique (questions des pharisiens)

Devant ce qui est entendu comme un blasphème (et ce sera repris à la Passion), les pharisiens veulent lapider Jésus, qui leur pose alors une question qui montre son sang froid: "Pour quelle raison veulent-ils le lapider, alors qu'il ne fait que du bien autour de lui?" Ils répondent alors qu'il s'agit de son blasphème: il se fait Dieu.

Versets 34-39. Réponse de Jésus

Il y a comme un jeu de mot sur le mot "dieu", que Jésus en bon juif utilise: tout homme peut se dire dieu si on se réfère à une phrase de psaume: "J'ai dit vous êtes des fils de Dieu, vous tous" (psaume 81/82 v.6). Puis Jésus fait la différence entre ce qui a été dit (écrit), à propos des hommes, et lui qui est celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde (sauf que cela ne sera manifesté qu'à la résurrection).

Une fois de plus, Jésus leur demande d'ouvrir les yeux, de ne pas jouer sur les mots, de ne pas déformer ce qui est dans la Loi, et de reconnaître que les œuvres qu'il fait montrent que Dieu est à l'œuvre. Reconnaître cela doit leur permettre de comprendre que le Père est en lui et lui dans le Père; sauf que ça ne passe pas, et qu'une fois de plus Jésus doit s'enfuir ("il s'échappa de leurs mains").

Versets 40-41. Jésus quitte Jérusalem

Jésus, qui à juste titre peut craindre pour sa vie, quitte Jérusalem, et se retire sur les bords du Jourdain, là où Jean avait baptisé au début de son ministère. Des juifs (qui vraisemblablement avaient été écouter Jean) se déplacent pour voir qui est cet homme, et croient en lui, en faisant référence à ce que Jean avait dit de lui.
